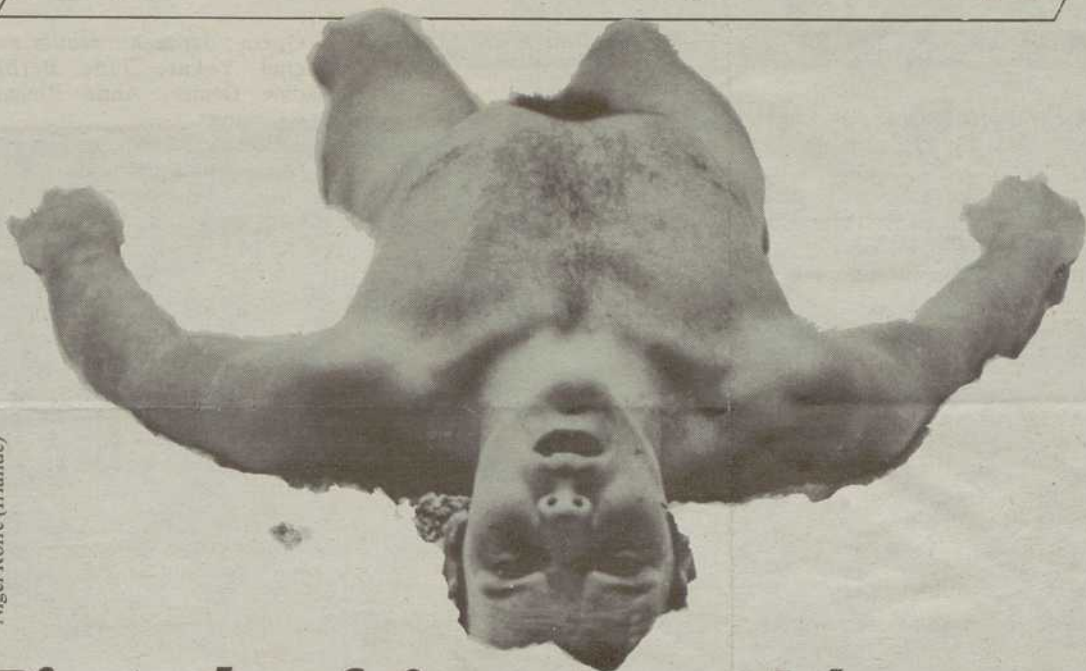


Nov 1980

V O I R

Nigel Rolfe (Irlande)



des empreintes corporelles dans la poussière blanche ratissée

Biennales, foires et marchés

« Art désespéré », c'est un slogan plus ou moins sauvage que l'on retrouve affiché dans et hors la Biennale de Paris. L'époque est souvent désespérante, c'est vrai, et les lieux consacrés où sont exposés ce qu'il est convenu d'appeler les arts plastiques (on ose plus dire Beaux-Arts depuis un certain temps) sont à 95 % sinistres eux aussi. Galeries ou musées, il faut faire un véritable effort pour entrer dans ces lieux pour initiés, où l'on parle à voix basse, où l'on se sent contraint d'admirer et où l'ambiance oscille entre la sacristie et l'agence bancaire. Beaubourg est évidemment à part : Luna-Park et lieu de drague irremplaçable.

Les 330 artistes invités à la Biennale de Paris 1980 n'échappent pas à la règle du sinistre pour la plupart, même s'ils ont tous moins de 35 ans et représentent 43 pays. Il faut dire que les personnalités choisies pour « sélectionner » les représentants français ou étrangers rament tous dans le milieu de l'Art depuis des années et qu'il était difficile d'attendre d'eux du nouveau. Une promenade à l'intérieur de cette Biennale a bien sûr un côté chaotique, voire incohérent, mais aussi curieusement uniformisé. Quel intérêt de savoir qu'une peinture assez conventionnelle se pratique en 80 aussi bien en Suède qu'au Mexique, que les alignements de briques, parpaings ou cailloux ont encore des adeptes (avec télé incorporée pour la Corée du Sud, avec paillettes pour la France), et que si les USA sont absents, la toute dernière tendance du marché là-bas, le « Pattern » (déjà vu à Nice et ailleurs), peinture à fond décoratif néo Matisse-néo Dufy, a déjà ses représentants en France.

La photo, la musique, la danse, les performances sont aussi présentes (la section architecture y est d'un ennui considérable). La vidéo heureusement est là, sur grand écran, et apporte un côté jeu et une spontanéité qui manquent cruellement ailleurs, avec ses débordements de couleurs, l'illusion de ses décalages, de ses explosions triturées, de son lignage déformé et envahissant (Ah, ces chutes du Niagara...).

Bien qu'un peu déçus par l'ensemble, au cours de notre promenade, pas très sentimentale, nous avons cependant été tour à tour : intrigués par une caméra filmant des milliers de visages de visiteurs (un par image et toujours sous le même angle) afin d'obtenir par fusion de l'ensemble à la projection une sorte de portrait-robot (Lerch et Holtz, RFA), rendus sceptiques par l'installation pièce à pièce d'une vraie grange à foin style viking (Heske, Norvège), mollement détendus par les 32 personnes venues dormir 8 h. chacune est photographiée une par une dans leur sommeil chez l'auteur (S. Calle, France), érotisés par les empreintes de corps mâle dans de la poussière ou de la peinture bleue (Yves Klein ? Non, Nigel Rolfe, Irlande), et définitivement touchés par un simple trait rose peint à même le mur blanc (P. Thomassin, France).

En fin de compte il semblerait que tout ce qui fut une avant-garde et l'aventure de ces dix dernières années soit internationalement morte dans le choix qui nous est proposé, épuisée peut-être par les sollicitations des divers conservateurs (quel titre !), critiques et marchands qui l'avaient pour une très grande part suscitée, souvent, osons le dire, afin de renouveler le marché.

D'ailleurs, pour plus de sûreté, les marchands ont créé depuis plusieurs années leurs propres foires. Ces foires, tardivement

apparues en France par rapport à ses proches voisins semblent avoir sur le public un impact et une fascination importants. Après des débuts modestes il y a quelques années à l'ancienne gare de la Bastille, la FIAC (Foire Internationale de l'Art Contemporain) semble confortablement et durablement installée maintenant au Grand-Palais où elle reparait chaque automne. Tapage publicitaire et éventuellement inauguration ministérielle servent à présenter là les valeurs sûres dûment cotées. Une sorte de hit-parade, mais de bon ton et avec garanties.

Pour sortir de ces chemins boueux nous aimerions, chers lecteurs, copains et complices savoir ce qui se passe (et vous séduit) dans ce domaine, dans vos régions et à Paris aussi. De préférence en dehors des grands circuits ! □ Jean-Claude Roche